

and, Oct. 29,

Genève Oct. 1866.

pour les botanistes
Madame de Candolle se joint à moi
pour faire ses compliments à Madame
Gray. Elle sera charmée de la revoir au
Ballon l'année prochaine.

J'ai à remercier M^{lle} Bentham et M^{lle} Brown
de lettres et brochures récemment reçues.
Dites leur bien des choses de ma part.
Au revoir donc, cher collègue, toujours
votre très dévoué

Alph. de Candolle

P. Mon fils ne va point en Egypte avec
son beau père, mais il ira au milieu de
novembre en Angleterre, où il se flatte de
vous rencontrer.

Cher collègue et ami
je suis heureux d'apprendre votre arrivée
en Europe et j'espère bien que nous verrons
une fois ou deux fois dans le cours de votre
voyage. Si je puis m'arranger à aller à
Paris dans la seconde moitié de novembre
ou au commencement de décembre, je
tacherai de faire coïncider ma visite avec
l'époque de votre passage dans cette ville. Je
descends ordinairement à l'Hotel du Louvre, et
mes premières visites sont chez le libraire
Masson, ~~Place~~ de l'École de Médecine 11, puis chez
M^{re} Dederot. L'époque précise de mon voyage,
si je le fais, dépendra beaucoup de l'impression
de Prodrumus, dont le fascicule 1, du vol. X^{VI}, va
commencer.

Puisque Madame Gray a eu la bonté d'apporter
pour moi plusieurs photographes je la prie de
les garder jusqu'au moment où vous serez à
Paris. Si je vous vois dans cette ville, je les recevrai
directement de ses mains, avec mille remerciements.
Si je ne s'y suis pas, vous voudriez bien laisser
le paquet, avec les autres choses qui me concernent
chez le libraire Masson, le quel me les fera
passer. J'adresserai mes photographes d'une

Gazelle.

Mariae ou d'une autre en Amérique,
mais il veut mieux le faire après notre
entrevue.

Si nous nous retrouvons à Paris, tant
Mieux, mais je tiens beaucoup plus encore
à vous voir tranquillement à Genève quand
vous reviendrez d'Égypte. Pour cela il nous faut
combinaison une peu nos projets. Je compte me
trouver à Genève au printemps et en été,
mais il est infiniment probable que vers
la fin de mai et dans une partie du mois
de juin, nous serons en Allemagne, ma femme
et moi. Le voyage, projeté depuis longtemps, doit
se faire alors pour ~~être~~ répondre à mon désir
de rencontrer les savants allemands. Plus tôt
la saison est mauvaise, plus tard les professeurs sont
en congé. Si vous revenez pour l'été en Suisse
tout s'arrangerait bien; après un séjour à Genève
vous pourriez passer quelque temps sur les
montagnes. On trouve d'excellentes pensions et des
hôtels à toutes les hauteurs, qui conviennent
aux personnes délicates. Nous avons même
des médecins spéciaux qui connaissent les
localités et peuvent donner de bons conseils sur
ce rapport. Le climat méditerranéen est
un peu débilitant, même en hiver. Quelquefois,
une station en été sur les montagnes est d'un
effet tonique avantageux et si l'on ne s'élève
pas bien haut il n'y a pas d'inconvénient pour
la poitrine.

Un de mes bons amis, le prof. Marcet,
doit aller en famille passer l'hiver en Égypte.
Je lui donnerais un mot pour vous, car il
serait charmé de faire votre connaissance. Mon
fils Casimir a épousé une de ses filles. Lui-même
est fils de Madame Marcet, l'auteur des Conver-
sations sur la chimie, la botanique, l'économie
politique etc., qui était contemporaine et amie
de mon père.

Planchon, croyant que vous veniez à présent
à Genève, m'écrivait: "Voyez la bonté de soumettre
à Mr. Halley la bris circulaire d'un Celtis, récolté
par Fraser dans la Caroline du nord, le quel par la
ténuité remarquable de ses feuilles se distingue de toutes
les formes du Celtis occidentalis. Il a peut-être quelque
notion de cette plante, comme espèce ou variété distincte.
Pour moi, je n'ose trop la décrire sur de simples
échantillons d'herbier." — Vous savez que Planchon
travaille aux Celtidées pour le Prodrome. On doit
imprimer très prochainement son travail, à moins
de quelques de ces retards qui ont fait mon
trajet à diverses reprises. Je vous envoie le
fragment dans l'idée que d'après vos souvenirs
ou l'herbier de Kew vous pourriez peut-être nous
donner un mot lui dessus.

Il me dit aussi que vous lui aviez envoyé des
exemplaires de vrai Planera et que vous lui en aviez
fait espérer des graines. Enfin il ajoute qu'il
serait heureux de vous voir à Montpellier, et
je vous conseillerais bien effectivement d'y passer
en allant de Paris à Marseille, si le temps
n'est pas trop mauvais. Planchon vous recevrait
à merveille. Surtout Montpellier est d'arriver